

# Le milieu

Autor(en): **Reisser, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **100 (1955)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342666>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le milieu

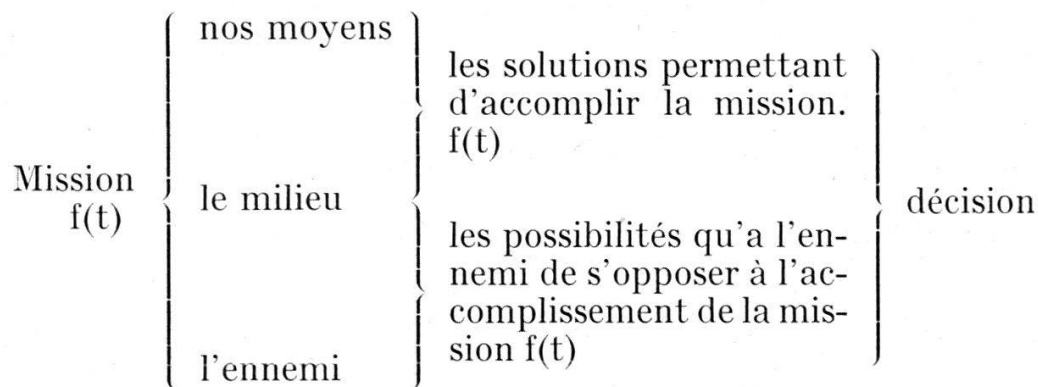
Les facteurs à considérer dans une appréciation de situation étaient, selon « Le service en campagne » de 1927 : la mission, les troupes disponibles, le terrain et l'ennemi. Le règlement « Conduite des troupes », introduit en 1952, y ajoute les conditions météorologiques et souligne l'importance du facteur temps, montrant par là que les données du SC 27 étaient incomplètes. Celles de la CT sont-elles suffisantes ? Oui, si l'on se place à l'échelon de l'unité et de la section, car les décisions qui y sont prises ont en général un caractère essentiellement topographique. Non, si l'on considère les problèmes qui se posent, en particulier pour le renseignement, aux échelons plus élevés. Il suffit, pour s'en convaincre, de se demander sous quelle rubrique doivent figurer les troupes amies (ou alliées) et les installations militaires (fortifications, barrages, baraquements, dépôts, etc.), pour ne citer que ces deux exemples. Il est peut-être permis de les passer sous silence dans certains exercices du temps de paix, mais non de les oublier comme c'est trop souvent le cas. Le problème mérite donc d'être reconsidéré.

Faut-il augmenter le nombre des facteurs ? Non, car de complexe le problème deviendrait compliqué, surtout en ce qui a trait au raisonnement à suivre. Il faut au contraire s'efforcer de le simplifier, en réunissant sous une même rubrique le plus grand nombre possible de facteurs. Le terrain, notion déjà complexe en elle-même, fournit une excellente base de départ. On sait l'influence tyrannique qu'il exerce sur toute décision tactique, mais il n'en subit pas moins lui-même l'influence des saisons et des conditions météorologiques. Les possibilités qu'il offre varient en fonction de son éclairage (jour, nuit, clair de lune, etc.). En outre, il s'y pose en quelque

sorte des problèmes de coexistence, car il est impossible d'ignorer les habitants qui y vivent et les troupes amies avec lesquelles il faut coopérer. Cette recherche d'un domaine plus étendu et, par conséquent, plus complexe encore que le terrain, conduit à la notion de « milieu ». Ce milieu, qui conditionne toute activité, se présente sous la forme d'un domaine neutre (le terrain, soumis à l'influence des conditions météorologiques et des saisons, et dont l'éclairage varie) et de ce que l'on a mis ou laissé dans ce domaine. Il s'agit en l'occurrence des installations militaires et des troupes amies, qui ont des tâches militaires définies, ainsi que des habitants dont la grande majorité n'est pas neutre. Par voie de conséquences, les ressources ne se limitent pas à celles du sol, de sorte que la notion de milieu répond aux exigences des techniciens (génie par exemple), aussi bien qu'à celles des tacticiens.

Tous les facteurs (mission, moyens, milieu et ennemi) peuvent être des fonctions du temps, mais ce dernier apparaît en tous les cas dans les possibilités, sous la forme de délais d'exécution.

La notion de milieu étant hypothétiquement admise, l'interdépendance des éléments de l'appréciation de la situation peut être représentée comme il suit :



Le temps étant le meilleur, sinon le seul remède, laissons au milieu, concept empirique s'il en est, le soin de s'imposer.

Major J. REISSER